

et la tempérance ; les bonnes traditions se perdirent, et l'ignorance devint générale.

Durant le siècle dernier les couvens demeurèrent étrangers aux améliorations introduites dans les hautes classes ; leurs progrès furent lents et ils le sont encore.

La réclusion des moines n'a rien de sévère. A toute heure on en rencontre dans les promenades publiques, au milieu des attroupemens du peuple, et même dans les tavernes. Les portes de leurs couvens sont presque toujours ouvertes, et les oisifs s'y réunissent en foule. L'entrée même des monastères de femmes n'est point refusée au public.

Une illumination d'un effet pittoresque m'attira un soir vers l'enceinte d'un couvent. On avait disposé des lampions sur les créneaux des murailles, et ces guirlandes de feu, marquant les contours d'une entrée gothique, se prolongeaient ensuite sous une longue allée de bouleaux jusqu'au portail de l'église principale. J'eus peine à traverser la foule pour m'approcher du chœur, d'où partaient des chants harmonieux. Un grand nombre de religieuses y étaient rassemblées. De longs vêtemens noirs les couvraient entièrement, et autour d'elles quelques cierges isolés répandaient une clarté mystérieuse. Plusieurs novices cependant portaient à cette cérémonie un air distrait et enjoué, capable de dissiper dans l'esprit de plus d'un assistant la première impression de ce